Les batailles de l'eau

Pour un bien commun de l'humanitÃ© - Pour certains, l'eau est une banale marchandise qui doit gÃ©nÃ©rer des profits. Pour d'autres, elle un bien commun de l'humanitÃ©, ayant une charge symbolique exceptionnelle dans toutes les cultures et toutes les religions... Par Mohamed Larbi Bouguerra aux Ã‰ditions Charles LÃ©opold Mayer, septembre 2003.

Titre
Les batailles de l'eau

Auteur
Mohamed Larbi Bouguerra

Ã‰diteur
Ã‰ditions Charles LÃ©opold Mayer

Coll.
Enjeux PlanÃ¨te

ISBN

2-7082-3692-X

Pages
136

Sortie
septembre 2003

Prix
14,25 euros

Achat

Mohamed Larbi BOUGUERRAL'eau est devenue une question politique et gÃ©ostratÃ©gique majeure. Elle fait l'actualitÃ© dans les sommets mondiaux et les forums alternatifs. En fait, cette ressource vitale commande le dÃ©veloppement des sociÃ©tÃ©s humaines.

Pour certains, elle est une banale marchandise qui doit gÃ©nÃ©rer des profits. Pour d'autres, c'est un bien commun de l'humanitÃ©, ayant une charge symbolique exceptionnelle dans toutes les cultures et toutes les religions.

L'eau a-t-elle un prix ? L'eau est-elle un droit ou un besoin ? Y a-t-il assez d'eau pour chacun face Ã la croissance dÃ©mographique ? Y a-t-il une crise de l'eau ? Y aura-t-il demain des guerres de l'eau ?

Faut-il s'inquiÃ©ter de la pollution de l'eau ? Les solutions techniques suffiront-elles Ã la juguler ?

Cet ouvrage, d'une grande richesse documentaire, indique des pistes de rÃ©flexion et apporte des Ã©lÃ©ments de rÃ©ponse. I montre que la gestion et les usages de l'eau posent aux hommes des questions essentielles sur leur mode de vie, sur leur Ã©thique, sur leur rapport Ã la nature et Ã la biosphÃ¨re. Il plaide pour une sociÃ©tÃ© Ã©conome en eau et pour une gest globale solidaire de l'eau, dans la transparence et le respect des rÃ¨gles dÃ©mocratiques.

La douloureuse question de l'eau en AlgÃ©rie et ailleurs

extrait Chapitre 6

Les astronautes voient une planÃ¨te bleue mais, en dÃ©pit des apparences, l'eau douce est une ressource finie. 98 % de l'eau sur terre est salÃ©e et 2 % seulement est de l'eau douce.

De plus, l'eau des riviÃ¨res met seize jours pour Ãªtre entiÃ¨rement remplacÃ©e, celle des marais cinq ans, celle des lacs dix-sept ans et l'eau des aquifÃ¨res mille quatre cents ans. Chiffres Ã mÃ©diter pour comprendre la gravitÃ© de nos actes et pour avoir prÃ©sente Ã l'esprit l'Ã©chelle des temps.

Au cours des cinquante derniÃ¨res annÃ©es, si la population mondiale a triplÃ©, les surfaces irriguÃ©es ont Ã©tÃ© multipliÃ©e six et la demande en eau multipliÃ©e par sept. Au cours des dix derniÃ¨res annÃ©es, la consommation d'eau dans le monde a quadruplÃ©.

Pression sur la ressource

En fait, la demande croÃ®t Ã une vitesse double de celle de la croissance dÃ©mographique et, dans le mÃªme temps, la pollution diminue du tiers les rÃ©serves Ã notre disposition. Ainsi, l'Ogallala, l'aquifÃ¨re fossile sous les Grandes Plaines du Sud, aux Ã‰tats-Unis - qui fournit Ã lui seul le cinquiÃ¨me de l'eau utilisÃ©e pour l'irrigation dans tout le pays - a Ã©tÃ© non seulement rÃ©duit de 50 %, mais de plus, certaines de ses zones sont irrÃ©mÃ©diablement polluÃ©es par les produits agrochimiques et industriels. Bien que riche de quatre trillions de tonnes d'eau, Ã la vitesse d'exhaure actuelle, cet aquifÃ¨re pourrait se vider en 140 ans. Par ailleurs, lors de la guerre du Golfe, l'aquifÃ¨re fossile de l'Arabie du Centre a Ã©tÃ© polluÃ© par les solvants utilisÃ©s sur les tanks et les avions des armÃ©es occidentales. La pollution de ces aquifÃ¨res, immobiles et trÃ¨s Ã¢gÃ©s, est bien plus prÃ©occupante que celle des cours d'eau en mesure de se nettoyer grÃ¢ce Ã leur dÃ©bit. Le cas de la mer d'Aral - vÃ©ritable brouet toxique du fait de la culture intensive du riz et du coton (pour respecter le sacro-saint Plan soviÃ©tique), rÃ©duite par l'irrigation au tiers de sa surface - est bien connue. Moins connu peut-Ãªtre est le cas du lac Owens que 85 ans de dÃ©tournement pour alimenter la mÃ©gapole de Los Angeles ont transformÃ© ses 300 km2 en cuvette dÃ©solÃ©e et poussiÃ©reuse. VoilÃ dix-huit ans que la municipalitÃ© de la ville esquive ses responsablitÃ©s pour prendre les coÃ»teuses mesures de remÃ©diation en faveur des riverains et de l'environnement. Au cours des Ã©lections pour le poste de gouverneur de Californie en novembre 1998, la question des besoins en eau de l'Ã‰tat est qualifiÃ©e de

"sujet explosif" puisque le candidat dÃ©mocrate plaide non seulement pour l'Ã©conomie de l'eau plutÃ´t que pour la construction de nouveaux barrages allant jusqu'Ã admettre le recyclage des effluents sur les fermes, mais, de plus, il se propose, en cas de victoire, d'abaisser les impÃ´ts des agriculteurs qui irrigueront au goutte Ã goutte. De plus, il demande plus de sÃ©vÃ©ritÃ© vis-Ã -vis des industriels peu respectueux de l'environnement. La question de l'eau mobilise l'opinion aux Ã‰tats-Unis au point que, en dÃ©pit de ses problÃ¨mes avec la justice et en pleine affaire Monica Lewinsky, le prÃ©sident Clinton a trouvÃ© le temps, le 30 juillet 1998, de se rendre en Caroline du Nord pour lancer le projet environnemental "Save the rivers" (Sauvons les cours d'eau) et dÃ©clarer "American Heritage" (Inscription Ã l'inventaire des sites nationaux) la New River dans cet Ã‰tat. Le 30 mars 2002, The Los Angeles Times, consacrait un Ã©ditorial Ã la pÃ©nurie d'eau qui s'installe Ã ... New-York, et aprÃ¨s avoir rappelÃ© la situation critique chronique de la Californie du Sud, soulignait que la situation de la mÃ©gapole, Ã cet Ã©gard, "vient rappeler que l'eau ordinaire restera une question extraordinaire sur le plan national".

Si le lac Owen a Ã©tÃ© dÃ©vastÃ© en Californie pour alimenter des millions d'habitants, au Maroc, le joli petit lac de montagne Dayat Aoua, Ã une trentaine de kilomÃ¨tres de FÃ¨s, jadis un lieu de villÃ©giature avec un charmant hÃ´tel, a vu, en trÃ¨s peu de temps, disparaÃ®tre ses eaux par la volontÃ© de Hassan II. Le sultan a en effet ordonnÃ© le dÃ©tournement de la source alimentant ce lac pour utiliser l'eau dans son chÃ¢teau d'Ifrane... oÃ¹ il ne sÃ©journait que quelques semaines de loin en loin ! L'auteur - Mohamed Larbi Bouguerra est ancien professeur Ã la FacultÃ© des Sciences de Tunis et ancien directeur de recherche associÃ© au CNRS. II est en charge du Programme mobilisateur eau de l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire.